DISSERTATION

N° 26.

SUR

LE CHOLÉRA-MORBUS DU BENGALE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 4 février 1828, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ;

PAR JEAN-JOSEPH-LOUIS-AUGUSTE DEVILLE, d'Arles,

Département des Bouches-du-Rhône.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	— Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER, *Examinateur.*
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION, *Suppléant.*
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	BERTIN.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX, *Président.*
Clinique médicale	CAYOL. CHOMEL. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. BOYER. DUPUYTREN, *Examinateur.*
Clinique d'accouchemens	DENEUX, *Examinateur.*

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Andral.	Gerdy.
Arvers, *Examinateur.*	Giéert.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc.
Breschet.	Maisonabe.
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules).	Pavet de Courteille.
Dance.	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Rullier, *Suppléant.*
Gébardin.	Velpeau, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MONSIEUR

LOISELEUR-DESLONCHAMPS,

Docteur en Médecine ; Membre de l'Académie royale de médecine et de plusieurs Sociétés savantes nationales et étrangères.

Témoignage de respect et de reconnaissance.

J.-J.-L.-A. DEVILLE.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0000vari_o8j9

DISSERTATION

SUR

LE CHOLÉRA-MORBUS DU BENGALE.

Cette dissertation a pour base les observations que j'ai déjà publiées sur l'épidémie de choléra-morbus qui a régné au Bengale pendant l'été de 1818. Depuis cette époque, j'ai rassemblé quelques matériaux, j'ai lu plusieurs écrits qui ont paru sur cette matière, j'ai comparé les faits divers, ainsi que les modes de traitement préconisés selon la manière dont on considère la maladie; et, si le temps me le permettait, je pourrais faire un livre avec les documens que je possède sur le choléra-morbus des pays chauds. Je pourrais examiner la nature de cette lésion pathologique, et surtout tracer la marche de l'épidémie depuis l'année 1816 jusqu'en 1823. Il serait curieux de suivre le choléra-morbus depuis les îles de la Sonde jusqu'au cercle polaire arctique, c'est-à-dire depuis l'équateur jusqu'au soixante-sixième degré de latitude nord; mais aujourd'hui je ne me propose que de tracer avec rapidité l'historique du choléra-morbus qui a fait de si grands ravages dans l'Inde, et surtout dans le Bengale, pendant l'été de 1818. M'étant trouvé sur les lieux, et par conséquent spectateur de cette terrible épidémie; ayant eu occasion de la traiter souvent et de connaître les moyens employés par les médecins anglais, et plus parti-

culièrement encore ceux des soi-disant médecins du pays, je crois devoir exposer les faits dont j'ai été le témoin, et que ma place de chirurgien d'un vaisseau marchand français qui a fait un assez long séjour à Calcutta m'a mis à même d'observer.

L'invasion du choléra était si prompte, sa marche si rapide et ses suites si funestes, que l'histoire de cette maladie doit exciter la curiosité et le plus vif intérêt des gens de l'art.

La superstition livrait chaque jour à la mort des centaines d'individus qui, trop confians ou trop fanatiques, venaient réclamer des secours et s'abandonnaient au traitement mystérieux des Brahmanes. Tous les jours, les rives de l'Ougly (branche sacrée du Gange) étaient couvertes de ces malheureuses victimes. Vingt minutes, et quelquefois moins, suffisaient pour faire périr les hommes les plus forts et les plus robustes. A peine les premières douleurs se faisaient-elles sentir, que les malades perdaient souvent connaissance; et, si un prompt secours ne leur était administré, ils expiraient au milieu des plus cruelles souffrances.

Je crois que les observations détaillées que je présente aujourd'hui pourront être de quelque utilité, non-seulement pour faire connaître l'état de barbarie dans lequel la médecine se trouve actuellement dans le Bengale, mais encore pour jeter un nouveau jour sur cette terrible maladie et aider à reconnaître ses symptômes, qui, n'étant pas toujours les mêmes, pourraient induire en erreur le médecin le plus expérimenté; circonstance d'autant plus fâcheuse, que le moindre retard dans l'administration des médicamens, considérés, et à juste titre, comme spécifiques, serait une faute irréparable, et qui coûterait la vie au malheureux attaqué de ce cruel fléau.

Placé sous un ciel brûlant, au milieu des plus fortes chaleurs de l'été, n'ayant pour tout aliment que du riz, buvant l'eau fangeuse du Gange; couché dans la malpropreté, et en plein air la plupart du temps, l'Indien de la dernière classe du peuple surtout, devait, plus que tout autre, être exposé aux ravages du choléra. La mauvaise qualité des alimens, la grande quantité d'eau que la chaleur

obligeait de boire, et surtout le changement brusque qui s'opéra dans l'atmosphère (les chaleurs de l'été ayant immédiatement suivi l'hiver ou la saison froide et humide), peuvent encore être considérés comme les causes de cette épidémie. C'étaient particulièrement les ouvriers employés dans les chantiers, et les plus exposés à l'ardeur du soleil, qui en étaient atteints les premiers. Les douleurs qu'ils éprouvaient étaient si fortes, que les malades entraient dans des convulsions telles qu'il s'en suivait un emprosthotonos des plus violens, dans lequel tout leur corps ne faisait bientôt plus qu'une boule. J'en ai vu expirer dans cette situation, et on ne pouvait pas les dérouler après leur mort, tant les articulations étaient roides.

L'épidémie régnait à notre arrivée à Calcutta, et je formai, dès-lors, le projet de mettre en pratique le traitement indiqué dans nos bons auteurs, et particulièrement celui que j'avais constamment vu réussir à Paris, à un médecin dont j'avais long-temps suivis les leçons.

Les superstitions religieuses dans l'Inde sont souvent la source de grands maux; les peuples, qui manquent de lumières, sont la plupart du temps, victimes de leurs préjugés; ils paient presque toujours bien cher la trop grande confiance qu'ils ont dans les ministres de leur religion. Persuadés que la mort n'est qu'un changement de vie, ils s'en effraient moins, et se livrent sans crainte à ceux qui, au Bengale, se disent les interprètes des dieux. La caste des Brahmanes et celle des Soudras, trop instruites pour ne pas savoir discerner la vérité, ne laissent pourtant pas de maintenir dans le plus grand des abrutissemens les classes inférieures de la société. C'est principalement au sujet de la médecine qu'on peut juger combien cette science est peu avancée, et des services qu'on rendrait à ces peuples en les instruisant et leur facilitant les moyens de se procurer les médicamens nécessaires à la guérison de leurs maladies. Mais les Anglais, dont la principale philantropie consiste à savoir gagner de l'argent, ne s'occupent que de leur commerce, et ne cherchent pas à tirer de l'ignorance des malheureux dont on trompe tous les jours la bonne foi. Il

était difficile de ne pas faire ces réflexions en voyant la manière dont on traitait le choléra : on couchait le Bengali atteint de cette maladie sur un plan horizontal ; après lui avoir mis le ventre à découvert, on préparait, avec le tabac à fumer dans le *gargouly* (espèce de pipe), une pâte homogène, et la prenant ensuite par petites poignées, on l'étalait sur la région épigastrique. Alors on se servait d'une bouteille ou d'un cylindre de bois, en les roulant sur toute la surface abdominale à peu près de la même manière que font les pâtissiers pour étaler la pâte de leurs gâteaux. A cette opération, qui augmentait les souffrances du patient plutôt qu'elle ne les diminuait, les médecins Bengalis joignaient des paroles mystiques ; aussi n'ai-je vu aucun malade résister à cette cruelle opération : ils périssaient souvent cinq minutes après qu'elle était commencée, au milieu des plus grandes douleurs. La plupart du temps ils ne se bornaient pas à traiter la maladie comme je viens de le décrire : ils employaient l'eau en grande abondance, et en faisaient boire au malade jusqu'au moment où il ne donnait plus signe de vie.

On ne saurait donner le nom de traitement à ces pratiques superstitieuses employées par les médecins Bengalis, et avec lesquelles il n'est pas permis de croire qu'ils puissent jamais guérir un malade, à moins que la nature soit assez forte pour triompher de la maladie et de ces pratiques ridicules. Mais le traitement que j'ai vu faire aux Anglais, quoique plus méthodique, et en apparence plus médical, ne me paraît pas propre à guérir plus de malades ; l'eau de tamarin et le calomel, qui ne sont que des laxatifs et des purgatifs, voilà tous les moyens qu'ils employaient, au lieu des antispasmodiques et des calmans, qui sont, d'après l'expérience, les seuls qui paraissent efficaces.

S'il est un cas où la médecine expectante doive être rejetée de la pratique, c'est sans contredit celui dont nous traitons. Cependant j'ai vu quelques médecins anglais, loin de faire leur profit du peu de succès qu'ils obtenaient tous les jours par leur mode de traitement, s'obstiner, au contraire, dans un système tout à fait erroné, et aug-

menter par là chaque jour le nombre de leurs victimes; mais tel est l'esprit systématique, que les exemples les plus frappans ne servent même pas toujours à le corriger. Appelés près des malades atteints du choléra, ils se contentaient d'ordonner une simple boisson, en attendant que les symptômes fussent plus amplement développés; aussi, la plupart du temps, en arrivant la seconde fois, ils trouvaient le malade mort. Le calomel, employé avec succès pour guérir des symptômes syphilitiques des ulcères invétérés, des douleurs musculaires, ne peut produire aucun effet salutaire dans une maladie d'irritation, et dans laquelle les évacuations ne sont déjà que trop nombreuses.

Le nombre des naturels que j'ai traités du choléra est si grand, que je me contenterai seulement de présenter les observations les plus curieuses, le succès n'ayant pas toujours couronné mes soins, parce que très-souvent on ne me fit voir les malades que lorsqu'ils étaient près d'expirer. Je joindrai en même temps les observations de ceux qui ont succombé à la force de la maladie.

Pour donner une idée générale de l'invasion, des symptômes, de la marche et de la terminaison de cette épidémie, je dirai qu'elle se manifesta au commencement du mois d'avril 1818, et qu'elle exerça ses funestes ravages jusqu'à la fin d'août. Des chaleurs comme on en voit rarement se firent sentir de très-bonne heure après un printemps court et très-humide. Tous les jours, pendant le mois de juin, le thermomètre montait et se soutenait, pendant huit ou dix heures, à trente-quatre degrés *R.* Des observations thermométriques faites à cette époque, et qui depuis m'ont été communiquées, portent que plusieurs fois, pendant le mois de juin, le thermomètre de Réaumur s'est élevé à trente-huit degrés.

Obligée de travailler au soleil pendant tout ce temps, ne se nourrissant que d'alimens grossiers, la classe ouvrière fut la première attaquée du choléra-morbus. La chaleur augmentant toujours, la maladie se propagea bientôt dans toutes les classes de la société; les Européens ne tardèrent pas à en ressentir les funestes effets, et tous les

jours, depuis le matin jusqu'au soir, les bûchers étaient allumés sur les rives du Gange pour consumer les corps des nombreuses victimes moissonnées par ce terrible fléau. Ceux à qui leur peu de fortune ne permettait pas d'être brûlés, jetés dans le fleuve sans sépulture, venaient souvent s'arrêter sur les cables qui servaient d'amarre aux vaisseaux, et c'était alors qu'il m'était possible de juger du nombre de Bengalis qui périssaient chaque jour, et ce grand nombre de cadavres ne contribuait pas peu à propager les miasmes putrides. Les naturels éloignés de Calcutta, ceux qui habitaient sur la rive opposée furent bien moins sujets à la maladie, et le nombre des morts fut beaucoup moins considérable parmi eux. Cependant ils éprouvaient le même degré de chaleur; mais, n'étant pas obligés de travailler dans les chantiers et sur les bords de l'eau, se nourrissant mieux, usant de substances plus stimulantes, ne couchant pas en plein air, et, par conséquent, n'étant pas exposés à l'humidité de l'atmosphère pendant la nuit, ils se garantissaient plus aisément d'une épidémie qui a étendu ses plus grands ravages sur un rayon de vingt lieues.

Rarement la maladie se manifestait lentement; la plupart du temps, ceux qui en étaient attaqués se sentaient tout à coup frappés comme d'un coup de foudre; les douleurs à l'épigastre et dans les intestins étaient extrêmement violentes, les vomissemens très-fréquens et pénibles; les matières que rendaient les malades étaient quelquefois vertes, mais plus souvent noires; les selles étaient en nombre à peu près égal aux vomissemens; elles étaient presque d'une nature semblable par la couleur à ce qui était rendu par le haut; mais ce n'était que dans le commencement; car, vers le milieu, les garde-robes n'étaient plus que de l'eau noirâtre avec quelques flocons blanchâtres qui s'y trouvaient parfois mêlés. La tête était toujours douloureuse, principalement vers la région frontale ou sous-orbitaire, et il y avait souvent impossibilité de tenir les yeux ouverts; les tranchées étaient atroces au rapport des malades, et il semblait qu'on leur déchirât les intestins; les momens de calme étaient très-rares; les douleurs commençaient

avec les premiers vomissemens, et ne cessaient qu'à la mort ou à la disparition de tous les symptômes; le ventre était ordinairement dur, tendu, au point qu'on ne pouvait le toucher sans augmenter les souffrances du malade; les urines ne coulaient qu'en petite quantité, et même la vessie semblait participer de l'irritation, au point qu'il existait une sorte d'envie d'uriner, sans cependant pouvoir la satisfaire. Le pouls était petit, intermittent, se faisant à peine sentir; la soif était des plus ardentes; une chaleur brûlante dévorait le malade à l'intérieur; souvent une sueur froide se répandait sur toute la surface du corps; les membres étaient froids, roides; au milieu des vomissemens, le malade tombait en syncope; ses forces l'abandonnaient entièrement. Le délire commençait quelquefois en même temps que les premiers symptômes; souvent il était précédé par des vertiges, des étourdissemens très-fréquens.

La durée de la maladie en Europe, comparée à celle du Bengale, offre une grande différence. En Europe, lorsqu'elle se termine d'une manière malheureuse, la mort arrive rarement avant la fin du premier ou du deuxième jour de l'invasion; au Bengale, au contraire, il ne fallait souvent que deux ou trois heures pour décider de l'issue funeste de la maladie, et ce n'est que lorsque les malades devaient guérir que les accidens, alors moins intenses, se prolongeaient pendant plusieurs jours. La terminaison en bien avait lieu quelquefois comme par enchantement; les symptômes d'amélioration étaient la cessation des vomissemens en même temps que celle des déjections alvines. Ordinairement le pouls devenait meilleur; un léger assoupissement s'emparait du malade et lui procurait un doux sommeil, après lequel les souffrances étaient entièrement calmées : le rétablissement des urines, des forces, et la diminution de la soif étaient encore de très-bons signes.

Notre navire, entouré toute la journée par une foule de bateaux bengalis servant à décharger nos marchandises ou bien à nous en apporter, il était rare que, dans le nombre des naturels qui étaient dans ces bateaux, il ne s'en trouvât pas quelqu'un qui fût

pris du choléra pendant son travail ; sachant qu'il y avait un chirurgien à bord, on me l'amenait sur-le-champ. Il me serait difficile de peindre les douleurs atroces de ces malheureux, perdant connaissance la plupart du temps presque aussitôt que les premiers vomissemens se déclaraient, poussant des cris aigus, éprouvant les plus fortes convulsions, se roulant sur eux-mêmes, de manière que leur tête se trouvait entre leurs jambes, ou roidissant leurs membres d'une manière épouvantable. Le supplice le plus affreux peut seul être comparé aux cruelles souffrances que paraissaient éprouver ces malheureux Indiens.

Dans cet état presque désespéré, le laudanum liquide m'a très-souvent réussi ; je l'ai mêlé aussi avec le plus grand succès à l'éther sulfurique, ou donné ce dernier seul à la dose de cinquante ou soixante gouttes dans la moitié d'un verre d'eau ; quelques minutes suffisaient pour leur rendre la vie et la santé. Aussi, pénétrés de reconnaissance, ils se jetaient à mes pieds, et les baisaient pour me remercier de ce que j'avais fait pour eux. La réussite était presque certaine, toute les fois que je pouvais donner mes secours peu de temps après l'invasion de la maladie ; mais les effets étaient si prompts, qu'ils ne fallait que dix minutes de retard pour causer la mort des malades ; et telles étaient pourtant leurs superstitions, qu'ils ne se décidaient que difficilement à venir consulter un médecin européen, leur religion leur défendant de prendre nos médicamens, et surtout nos liqueurs fermentées. Ceux qui conservaient encore toutes leurs facultés ne voulaient pas approcher de leur bouche les vases dans lesquels je leur faisais prendre les substances nécessaires à leur guérison ; ils ouvraient la bouche très-largement, et laissaient tomber le liquide de deux pouces de haut, craignant de porter à leurs lèvres les verres dans lesquels nous avions bu. J'en ai vu très-souvent mourir plutôt que de prendre ce que je leur prescrivais.

Il est bon que j'explique les raisons qui me firent administrer l'éther sulfurique, tantôt seul, tantôt de concert avec le laudanum. A la fin du mois de juin, un paria qui se trouvait sur le pont du

navire fut pris tout à coup de douleurs d'estomac extrêmement violentes, et eut même plusieurs vomissemens ; je descendis sur-le-champ dans ma chambre, et, considérant que les symptômes de la maladie n'étaient pas très-intenses, je versai seulement trente à quarante gouttes d'éther sulfurique dans un verre d'eau sucrée ; l'ayant alors fait prendre au malade, les douleurs cessèrent à l'instant même. Cette guérison subite ne m'étonna pas ; mais je fis la réflexion que la nature de l'individu devait avoir une grande influence sur la nature de la maladie, et qu'à des doses moindres, un médicament pouvait, chez des individus dont les organes n'étaient point habitués aux liqueurs spiritueuses, produire les mêmes effets que lorsqu'il était administré à des doses plus fortes chez des Européens ; je pensai même que, dans quelques cas, les antispasmodiques seuls pouvaient agir d'une manière salutaire ; c'est ce qui me détermina à les donner seuls, lorsque les symptômes de la maladie n'étaient pas très-intenses, et, dans le cas contraire, à les associer au laudanum.

M. de la Billardière, dans une note qu'il a eu la complaisance de me communiquer, m'a appris qu'il avait consigné, dans le tome 1^er^ du Voyage à la recherche de Lapeyrouse, des faits qui prouvent que les maladies aiguës des pays chauds, et surtout marécageux, dans lesquels les symptômes prédominans annoncent un grand trouble dans le système nerveux, cèdent en général à l'usage presque exclusif des antispasmodiques. Je commencerai mes observations par celles des Européens qui faisaient partie de l'équipage dont j'étais le chirurgien.

I^re^. OBSERVATION.

Le nommé Françisque Lacroix, âgé de vingt-deux ans, matelot, fut pris tout à coup de violentes douleurs d'estomac, accompagnées de vomissemens et de selles très-abondantes ; le pouls était petit, intermittent, les yeux égares, la faiblesse extrême ; en moins d'une demi-heure on comptait déjà vingt-quatre vomissemens et presque autant de selles ; les douleurs étaient si vives, que le malade fut bientôt

livré aux plus fortes convulsions ; ses membres étaient tremblans, sa figure violette ; enfin les symptômes augmentant toujours, tout annonçait une mort prochaine. Une potion dans laquelle je fis entrer le laudanum à la dose de quarante gouttes, lui fut administrée en deux fois dès les premiers vomissemens ; cela ne produisit pas de changement, et pendant une demi-heure encore, l'état du malade ne s'améliora aucunement ; au contraire, il n'existait plus d'intervalle entre les vomissemens et les selles ; la région frontale était très-douloureuse, le délire augmentait à chaque instant, les yeux étaient comme couverts d'un voile, au rapport du malade : des sinapismes furent appliqués sous la plante des pieds, et une troisième dose de laudanum lui fut donnée. Alors les vomissemens commencèrent à se calmer, les selles diminuèrent peu à peu, mais les douleurs d'estomac continuaient toujours à être aussi violentes, lorsque l'effet des soixante gouttes de laudanum qui avaient été données dans l'espace de trois quarts d'heure se fit sentir. Le malade croyait voir autour de lui des spectres ; il disait son lit entouré d'une foule d'individus, quoique je l'eusse prévenu qu'il devait s'attendre à ce phénomène, causé par l'opium. Cependant il ne ressentit plus de douleurs, et le pouls, dont les battemens avaient presque cessé de se faire sentir pendant les vomissemens, reprit peu à peu et devint même assez bon. Le malade s'assoupit un instant après, s'endormit même jusqu'au soir, où il fut réveillé par de nouvelles douleurs d'estomac qui n'eurent pourtant pas de suite. Une potion antispasmodique, dans laquelle je fis entrer quinze grains de camphre, calma ses nouvelles souffrances et lui permit de reposer une partie de la nuit. Le lendemain, Lacroix fut mis à l'usage de l'eau de riz, et fit diète deux jours, au bout desquels ses forces et sa santé étant entièrement rétablies ; il put reprendre son travail ordinaire.

II^e OBSERVATION.

Nicolas Jutlet, âgé de trente-trois ans, contre-maître d'équipage, se plaignit, peu d'instans après son dîner, d'éprouver des envies de vomir suivies de fortes douleurs intestinales; les vomissemens ne tardèrent pas à se prononcer, mais les selles furent peu fréquentes : ne me trouvant pas à bord du navire dans ce moment, il ne put recevoir mes secours que près d'une heure après l'invasion de la maladie. A mon arrivée, je trouvai le malade mordant le matelat sur lequel on l'avait couché, et se roulant sur le pont. Le pouls était très-irrégulier, la face colorée; les muscles étaient tendus par de fortes convulsions, les jambes et les pieds froids, et presque sans mouvement; une soif des plus ardentes le dévorait; la tête était très-douloureuse, et les efforts qu'il faisait pour vomir me faisaient d'autant plus craindre pour ses jours qu'il était attaqué depuis près de deux ans d'un anévrysme passif du cœur. Je composai sur-le-champ une potion, dans laquelle je fis entrer trente-six goutes de landanum, dont Jutlet prit les deux tiers en une seule fois. Cependant les vomissemens continuant toujours, je ne tardai pas à faire prendre ce qui restait de la potion; il parut alors éprouver un peu de soulagement, et dans l'espace d'une heure n'eut que trois vomissemens. Ils avaient commencé à trois heures de l'après midi, et à huit heures du soir on en comptait trente-deux. Le malade était toujours très-altéré; je lui donnai pour boisson de l'eau de riz, dans laquelle j'ajoutai trente gouttes d'éther, pour achever de calmer tout à fait les vomissemens, et surtout l'oppression qu'il éprouvait, et qui était causée par l'anévrysme. Le lendemain, le malade eut la fièvre toute la journée, et un peu de dévoiement; l'eau de riz fut continuée, et, pendant la nuit, je lui fis prendre une potion composée avec le diascordium et la thériaque. La convalescence ne fut pas de longue durée, et Jutlet se remit à faire son service quelques jours après, conservant toujours son oppression, les battemens de cœur, et tous les symptômes qui caractérisent les maladies organiques de cette partie.

III^e^ OBSERVATION.

Rechute de Francisque Lacroix.

Quoique parfaitement rétabli de sa maladie, et se livrant à ses occupations depuis près d'un mois, Lacroix fut de nouveau atteint du choléra, avec cette différence, pourtant, que la première fois, il n'avait fait aucun excès, et que, dans celle-ci, le rhum et l'eau-de-vie paraissaient être les causes de sa rechute. Après avoir bu de ces liqueurs une partie de la nuit, il ressentit de violentes douleurs d'estomac, et vomit même plusieurs fois; ses camarades croyant que c'était une indigestion, le couchèrent dans sa cabane, et le laissèrent jusqu'au lendemain matin sans me prévenir. A six heures je fus appelé, et je trouvai le malade sans connaissance, sans mouvemens, nageant au milieu de toutes les matières qu'il avait rendues par haut et par bas; ces extrémités étaient froides; le pouls ne se faisait sentir qu'à de grands intervalles; la chaleur de la poitrine et les battemens du cœur étaient les seuls indices que le malade vécût encore. Quelques cueillerées d'une potion, dont la base était le diascordium, fut la première chose que je lui donnai, après l'avoir fait retirer de l'ordure dans laquelle il était couché; je lui appliquai des sinapismes sous les plantes des pieds, et je lui fis des frictions avec des linges chauds sur toute la surface du corps. Trois quarts d'heure se passèrent sans qu'il me fut possible d'avoir le moindre espoir. Cependant, les yeux, qui étaient restés fermés jusqu'à ce moment, commencèrent à s'ouvrir. La potion fut continuée, et un large vésicatoire appliqué entre les deux épaules; l'état du malade fut le même jusqu'au soir, et plusieurs fois dans la journée il eut quelques envies de vomir, mais qui n'eurent pas de suite. La nuit fut assez bonne, le pouls n'était que peu intermittent, et il y eut des sueurs très-abondantes. Le second, le troisième et le quatrième jours, légère agitation dans le pouls, et surtout vers le soir. (*Prescription :* eau de riz, pilules cam-

phrées, diète.) Le huitième jour, les forces étaient revenues, la convalescence était parfaite, l'appétit bon, et Lacroix ne paraissait pas avoir supporté une rechute de choléra, qui eût sans doute été mortelle, si on eût tardé d'un quart d'heure à lui donner des secours.

IV^e. OBSERVATION.

François ***, matelot, âgé de quarante ans, d'un tempérament sanguin, très-fort et très-robuste, étant couché sur le pont du navire, par une nuit d'orage, resta exposé à la pluie depuis dix heures du soir jusqu'au jour. Le lendemain, lassitude dans les jambes, douleurs céphalalgiques, perte d'appétit; vers le soir, fréquentes envies de vomir, suivies de si grandes douleurs d'estomac que le malade ne pouvait plus respirer. Dix selles en trente minutes; pouls intermittent et dur; les muscles de la face contractés; engourdissement des bras, des mains et des pieds; vomissemens d'une matière jaunâtre et très-amère; hoquet fréquent. Trente gouttes de laudanum dans quatre onces d'eau ayant été données en trois fois, vers minuit les selles commencèrent à s'arrêter; mais les vomissemens continuèrent jusqu'à quatre heures du matin, époque à laquelle le pouls changea de nature; il devint fort, vibrant, fréquent; la soif était des plus vives. Je donnai pour boisson de la limonade faite avec deux gros d'acide tartareux; le pouls devint meilleur dans la soirée, et le lendemain, la fièvre était entièrement dissipée. Le malade a conservé un peu de malaise pendant deux ou trois jours, après lesquels s'est fait sentir un mieux bien marqué; l'appétit ne tarda pas à revenir, et tout le reste de la campagne François s'est bien porté.

V^e. OBSERVATION.

Le nommé Henry Masson, matelot, âgé de trente-deux ans, fatigué par l'abus des boissons, quelques jours après avoir fait une orgie, fut pris tout à coup d'une violente douleur de bas-ventre, ac-

compagnée d'une forte tension de cette partie. La tête était très-douloureuse ; le malade éprouvait une grande envie d'uriner, sans cependant pouvoir la satisfaire ; une demi-heure après, les vomissemens commencèrent, et ils devinrent si nombreux qu'il fut impossible de les compter; ils furent presque continuels pendant deux heures, et composés d'une matière d'abord verdâtre et presque noire vers la fin. Les déjections alvines ne furent pas aussi considérables, cependant on en comptait dix-neuf. Le laudanum fut encore ma ressource, et j'eus le même succès que j'avais obtenu près des autres malades attaqués du choléra. Masson en prit quarante gouttes en deux heures de temps, en quatre fois, et la dernière dose arrêta entièrement les selles et les vomissemens. Cet accident ne l'empêcha pas de recommencer à boire deux jours après; aussi sa santé ne s'est jamais bien rétablie ; ses forces sont tellement épuisées par l'ivrognerie et la débauche, que ce malheureux succombera probablement à la moindre maladie.

VI^e. OBSERVATION.

Le capitaine d'un navire américain, se trouvant dans le port de Calcutta, me fit appeler pour traiter un matelot attaqué du choléra. A mon arrivée, ses camarades m'apprirent qu'il avait déjà vomi cinquante ou soixante fois, et que le nombre des selles était presque égal. Tous mes soins furent inutiles ; je trouvai le malade sans connaissance, ayant les extrémités froides, sans mouvement; le pouls battant encore, mais ayant les mâchoires tellement resserrées que j'eus beaucoup de peine à lui faire avaler quelques cuillerées d'une potion cordiale, et il expira un quart d'heure après. Sur un équipage de vingt-quatre hommes, c'était le huitième qu'on avait déjà perdu de cette maladie. Cette mortalité peut être attribuée au manque de chirurgien, les lois américaines n'obligeant pas les capitaines navigant pour le commerce d'en prendre à leur bord.

VII^e. OBSERVATION.

Appelé quelques jours après sur un navire anglais, j'arrivai encore trop tard pour sauver le malade. Les premiers symptômes s'étaient déclarés à deux heures de l'après midi, à quatre heures et demie il était mort. On n'avait pas compté le nombre des selles ni des vomissemens, mais il paraît qu'ils avaient été presque continuels; pour tout traitement, on n'avait donné au matelot, qui fait le sujet de cette observation, que de l'eau chaude. On pourrait adresser le même reproche aux Anglais qu'aux Américains; cette nation n'a point de chirurgien, même sur des navires qui ont quarante à cinquante hommes d'équipage.

Observations des Bengalis attaqués du choléra.

Je ne rapporterai pas les observations de tous ceux qui sont morts sans avoir voulu se confier à mes soins, ni du très-petit nombre de ceux qui ont guéri spontanément, soit par la force du tempérament, soit par celle de la nature.

VIII^e. OBSERVATION.

Le nommé Rhamcanto, magi ou patron du bateau qui nous conduisait à terre, me fut amené dans l'état suivant : violentes douleurs intestinales; dix vomissemens et presque autant de selles en une heure de temps; pouls petit, irrégulier; extrémités roides et froides; trente gouttes d'éther données en une seule fois dans un demi-verre d'eau sucrée produisirent un effet merveilleux; cessation presque instantanée des vomissemens et des déjections alvines; le soir il put se livrer à son travail ordinaire.

IX^e. OBSERVATION.

Un Madécasse d'origine, que nous avions surnommé *Gargouly*, sa paresse et son penchant à fumer lui faisant passer toute la journée

la pipe à la bouche, fut pris vers les neuf heures du matin de tranchées si violentes, qu'il se roulait sur le pont comme un homme furieux. Je voulus lui administrer des antispasmodiques pour calmer ses souffrances ; mais pendant deux heures que durèrent les douleurs il s'y refusa constamment; cependant celles-ci s'étant un peu apaisées, les vomissemens et les selles ne tardèrent pas à se déclarer. Le *facies* du malade changea en un instant, au point qu'il était impossible de le reconnaître; les yeux étaient presque sans mouvement, la bouche béante, une sueur froide découlait sur ses joues, qui étaient luisantes comme si on avait passé un vernis dessus. Ce malheureux ayant entièrement perdu connaissance, il me fut possible de lui donner une potion composée avec cinquante gouttes d'éther sulfurique. Il s'était écoulé cinq heures depuis l'invasion de la maladie, et il y en avait deux seulement que les vomissemens avaient commencé, ils furent si considérables, qu'on ne put les compter. Le nombre des déjections alvines ne fut guère que de huit ou dix. A peine le malade eut-il pris les cinquante gouttes d'éther que les convulsions cessèrent sur-le-champ ; et dans l'espace d'une heure il n'eut que trois vomissemens. Peu à peu il reprit connaissance, les sueurs froides se dissipèrent, le pouls se rétablit, et le soir tous les symptômes avaient entièrement disparu ; mais ce qui rend cette observation curieuse, c'est qu'en trois jours de temps le malade éprouva une maigreur telle, que tout son corps ressemblait à un squelette; cependant l'appétit était revenu, il ne ressentait plus aucune douleur, et pouvait même travailler sans être fatigué ; je l'ai vu pendant un mois toujours dans le même état de maigreur, et je suis parti sans savoir quelle en serait la suite.

X^e^. OBSERVATION.

Le Bengali qui faisait tous les jours nos provisions arriva, un matin, éprouvant des douleurs intestinales si violentes, qu'en quelques minutes sa situation devint alarmante. Tous les symptômes du

choléra se déclarèrent presque instantanément; les vomissemens et les selles étaient continuels. J'administrai une forte dose d'éther dans un verre d'eau sucrée, et je parvins par ce moyen à arrêter les évacuations comme par enchantement; mais les douleurs ne se calmèrent que le soir très-tard, quoique dans la journée je lui eusse donné une potion antispasmodique, dans laquelle j'avais fait entrer trente gouttes de laudanum. La nuit fut assez bonne, et le lendemain le malade n'était qu'un peu faible : au reste, il était assez bien portant, et ne cessait tous les jours, quand je le voyais, de m'exprimer par des gestes toute sa reconnaissance.

XI^e. OBSERVATION.

Le sircar Nilon, âgé de quarante-quatre ans, éprouvait depuis deux ou trois jours des douleurs de tête extrêmement fortes; l'appétit était nul, l'abdomen tendu et douloureux par momens. Ayant eu déjà quelques rapports avec moi, il me fit appeler. Je crus d'abord qu'il avait un embarras gastrique, et mon intention fut même de lui faire prendre l'émétique; fort heureusement qu'avant de le prescrire je remis au lendemain à examiner de nouveau l'état du malade, et cette attente me fut favorable. Lorsque j'arrivai, on me fit entendre que depuis minuit Nilon vomissait et allait à la selle; et en m'approchant de lui, je le trouvai sans connaissance, la figure violette, froide, les bras et les jambes sans mouvement, mais tout le corps éprouvant comme une vive secousse toutes les fois que les vomissemens revenaient. Je courus sur-le-champ à la pharmacie du docteur *Saubolle*, médecin à Calcutta, et je fis faire une potion composée de quatre onces d'eau distillée, de trente gouttes d'éther, et de trente gouttes de laudanum. En rentrant, j'en donnai la moitié au malade en une seule fois, et j'eus la satisfaction de voir que je pourrais le sauver, car une demi-heure après les vomissemens s'arrêtèrent. Les extrémités reprirent un peu de chaleur; le pouls, qui jusqu'alors s'était à peine fait sentir, devint beaucoup meilleur. Vers les onze heures du matin,

les déjections alvines continuant encore de temps en temps, je fis prendre l'autre moitié de la potion, et je parvins par là à arrêter tout à fait les évacuations. Le soir, je retournai voir le malade, et je le trouvai bien mieux ; il avait cependant un peu de fièvre, la tête était lourde, mais les douleurs d'estomac s'étaient entièrement dissipées. Le malade ayant alors refusé de prendre d'autres médicamens que ceux que j'avais donnés dans la matinée, je ne pus rien prescrire pour la nuit, qui, du reste, fut assez bonne. Les jours suivans se passèrent très-tranquillement, et le rétablissement de la santé ne se fit pas long-temps attendre.

XII^e. OBSERVATION.

Le nommé Ragonat Dynguy s'endormit au soleil pendant la plus forte chaleur du jour ; il y resta près de trois heures, et se réveilla en poussant de grands cris, tant les douleurs qu'il éprouvait dans le bas-ventre étaient fortes. On le transporta sur le pont du navire, et en le voyant je désespérai de pouvoir le sauver. A peine l'eut-on amené à bord, qu'il commença à vomir, et à rendre par le bas une matière noire, mêlée de flocons très-épais et de même couleur. Tout le corps était froid, la figure tout à fait décomposée, les yeux fixes et sans mouvement. Le laudanum, administré à la dose de vingt gouttes, n'ayant d'abord produit aucun effet, des sinapismes furent appliqués sous la plante des pieds ; mais, les vomissemens continuant toujours, je fis prendre au malade le quart d'une seconde potion, composée de vingt-cinq gouttes d'éther et d'autant de laudanum. Les mêmes symptômes durèrent une partie de la nuit, pendant laquelle on acheva de donner le reste de la potion. Le lendemain, il y eut cessation de tous les accidens qui avaient eu lieu la veille, mais impossibilité au malade de remuer le bras gauche et le pied du même côté. Cette paralysie était-elle un effet de l'irritation, qui, changeant de lieu, se serait portée sur tout un côté du corps ? Ayant perdu Ragonat de vue quelques jours après, je n'ai pu savoir si sa guérison avait été complète.

XIII^e. OBSERVATION.

Tacourdache, sircar du navire (espèce de courtier), ayant passé toute la journée dans les rues de Calcutta par une pluie très-considérable, rentra vers les quatre heures du soir, se plaignant d'éprouver des douleurs d'estomac extrêmement violentes. Le malade ayant mangé le matin, en grande abondance, d'un mets fait avec le fruit du *dana*, croyait que c'était là la cause de ses souffrances. Les symptômes ayant augmenté, et les vomissemens s'étant déclarés presqu'en même temps que les selles, je fis prendre au malade cinquante gouttes d'éther en une seule fois. L'effet en fut des plus heureux, et deux jours après, Tacourdache reprit ses occupations, conservant cependant un léger dévoiement et une grande altération, ce qui n'est pas extraordinaire, l'individu, qui fait le sujet de cette observation étant d'une santé très-délicate.

Dans les observations que je viens de citer, j'ai, autant que possible, cherché à rapporter celles qui m'ont paru les plus curieuses. J'ajouterai cependant que, presque tous les jours, je voyais des Bengalis attaqués du choléra, et que le nombre de ceux que j'ai guéris avec l'éther et le laudanum fut si grand, que je ne puis au juste le déterminer; mais les symptômes étant moins prononcés, les vomissemens et les selles n'étant pas en aussi grande abondance que dans les observations précédentes, je les passerai sous silence, pour donner quelques détails sur certains malades que j'ai traités par les mêmes moyens, et qui cependant ont succombé.

XIV^e. OBSERVATION.

Le nommé Prennechant, travaillant dans les chantiers de sir Smith, devant lesquels nous étions mouillés, me fut amené vers les deux heures de l'après-midi, dans l'état suivant : douleur très-forte à l'épigastre, vomissemens d'une matière noirâtre, selles de même

nature, dont l'odeur était telle qu'il était impossible de la supporter. Le hoquet n'avait pas cessé depuis l'invasion de la maladie ; les extrémités étaient glacées. J'administrai le tiers d'une potion faite avec soixante gouttes de laudanum : mais tous mes soins furent inutiles ; le malade succomba quatre heures après son arrivée à bord, pendant lesquelles il eut trente-deux vomissemens et dix-huit selles, sans compter qu'il y avait plus d'une heure qu'il vomissait à l'époque où il me fut amené.

XV^e^. OBSERVATION.

Colon, patron d'un bateau qui nous apportait des sucres, éprouvait, depuis quelques jours, des douleurs céphalalgiques, une soif des plus ardentes et des frissons presque continuels ; cependant il ne cessait pas de se livrer à son travail ordinaire, lorsque, trois jours après l'apparition de tous ces symptômes, étant sur son bateau, le long de notre navire, on vint me chercher pour administrer quelques secours à ce malheureux qui, depuis deux heures, ne faisait autre chose que vomir, et aller à la garde-robe. Les muscles de la face étaient contractés, avec prostration totale des forces ; le pouls était accéléré, mais petit, irrégulier ; les extrémités étaient très-froides. Le malade ayant été pris de violentes convulsions, il parut tout à coup, sur toute la surface de son corps, des taches violettes, larges comme une pièce de vingt sous ; je lui administrai l'éther à la dose de soixante gouttes, mais inutilement ; les symptômes, déjà très-graves, s'accrurent en quelques minutes, et ils furent promptement terminés par la mort du sujet.

XVI^e^. OBSERVATION.

Chanrouly, calefat, étant à travailler sur le pont du navire, éprouva tout à coup des douleurs d'estomac si aiguës, qu'il fut obligé de cesser son ouvrage. Il fut bientôt pris de violentes convulsions, qui commencèrent presqu'en même temps que les vo-

missemens et les déjections alvines. Connaissant les progrès rapides de cette terrible maladie, je lui donnai sur-le-champ trente gouttes d'éther mêlées à trente gouttes de laudanum dans un verre d'eau sucrée; mais cette potion ne parut faire aucun effet. Bientôt les membres devinrent froids; le malade paraissait éprouver une vive oppression; le pouls, qui chez les autres malades était ordinairement petit, était au contraire très-élevé chez celui-ci, et il y avait une sueur des plus abondantes. Le hoquet survint au milieu de tous ces symptômes, et le malade périt deux heures et demie après l'invasion de la maladie, ayant eu vingt-deux à vingt-quatre vomissemens, et douze selles seulement.

XVII^e^. OBSERVATION.

L'observation du mauresque Visampore paraîtra encore plus extraordinaire, si on considère que, se portant parfaitement bien à midi, à deux heures il était mort. Pendant ce court intervalle, il ne cessa pas un seul instant d'aller par haut et par bas. A la réunion de tous les symptômes que j'ai déjà décrits dans les autres observations, ce malade joignait un spasme si violent, qu'ayant saisi le pied d'une table auprès de laquelle on l'avait couché, il le cassa, et cependant c'était un morceau de bois si fort, que j'aurais défié l'homme le plus vigoureux de pouvoir le rompre. Les sinapismes, l'éther et le laudanum restèrent sans effet. Ce malheureux périt au milieu des plus affreuses douleurs.

Je m'arrête ici, bornant ma tâche au rôle d'observateur, que je m'étais prescrit. Aujourd'hui, je me contenterai de faire remarquer combien un traitement simple, mais méthodique et rationnel, a eu d'heureux résultats, et combien on eût sauvé d'individus s'il eût été mis généralement en usage dans la contrée; car je puis, sans crainte d'être accusé d'exagération, assurer que, sur huit malades, j'en ai

généralement guéri sept. J'avais pris les idées de ce traitement dans la lecture des ouvrages de *Sydenham*, et dans la doctrine de l'école de Paris; et, par un heureux hasard, il se trouve que c'est surtout à des Anglais ou à des peuples soumis à leur domination que j'ai eu l'occasion d'en faire une heureuse application.

Sans doute que mes observations eussent été plus curieuses, si j'avais pu y joindre l'examen cadavérique d'un certain nombre de ceux que j'ai vu succomber. Il m'eût été facile alors de déterminer d'une manière précise le siége de la maladie, et le degré d'altération des organes malades; mais de telles recherches m'ont été impossibles dans un pays où la vénération pour les morts, les préjugés religieux sont poussés très-loin, et où un étranger s'exposerait non-seulement au blâme général, mais à la vindicte publique, s'il ne paraissait pas avoir le même respect que les naturels pour les objets de leur croyance.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* LORRY).

I

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

II.

Qui sanguinem spumosum exspuunt, his ex pulmone talis rejectio fit. *Sect.* 5, *aph.* 13.

III.

Frigidum autem, convulsiones, tetanos, nigrores et rigores febriles. *Ibid.*, *aph.* 17.

IV.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Ibid.*, *aph.* 32.

V.

A pleuritide peripneumonia, malum. *Sect.* 7, *aph.* 11.

VI.

A purgantis potione, convulsio, lethale. *Ibid*, *aph.* 25.